

Etude sur le choix de la profession

Le salaire n'est pas le plus important

Les jeunes professionnels suisses sont très satisfaits du déroulement de leur formation et l'argent ne joue pas un rôle essentiel dans leur choix d'un métier. Telle est la conclusion à laquelle aboutit la deuxième étude représentative sur la jeunesse «Juvenir 2.0», de la fondation Jacobs. Cette enquête sur le choix de la profession est centrée sur les jeunes gens ayant opté pour une formation professionnelle.

Les résultats de l'étude «Juvenir 2.0», commandée par la Fondation Jacobs et portant sur un échantillon de 514 jeunes âgés de 15 à 21 ans sont encourageants: la plupart des jeunes sont très contents de leur formation. Neuf sur dix affirment en être très satisfaits et avoir une bonne relation avec leurs formateurs. Pas moins de 93 pour cent estiment en outre qu'elle leur offrira des opportunités professionnelles variées.

Si les possibilités de gains pendant et après la formation ne leur sont pas indifférentes, les jeunes interrogés n'en font pas pour autant un critère prioritaire dans le choix de leur profession. Un peu plus de la moitié d'entre eux jugent les perspectives de gains importantes, mais l'intérêt de la formation et la sécurité du travail les accrochent beaucoup plus, soit 91 et 70 pour cent de leurs suffrages (cf. graphique). L'image d'une jeunesse suisse qui serait surtout guidée par un intérêt matériel est ainsi contredite par «Juvenir 2.0».

Apprentissage ou école?

Pour quelles raisons des jeunes choisissent-ils un apprentissage plutôt que de continuer une formation scolaire?

Dès l'âge de 15 ans, les jeunes gens sont placés en Suisse devant un choix important: commencer un apprentissage ou continuer l'école. Dans le premier cas, quelle profession choisir? A cet égard, «Juvenir» a classé les candidats en fonction de leurs motivations.

Pour 60 pour cent d'entre eux, la décision a été facile, car leur intérêt pour une spécialisation, tout comme le métier qu'ils aimeraient faire plus tard, sont clairement prioritaires. Dix-neuf pour cent des jeunes sont surtout motivés par des éléments comme la sécurité de l'emploi, les perspectives de gains ou la proximité du lieu de formation par rapport à leur domicile.

Les 21 pour cent restants affichent de grandes incertitudes et passent par de grandes difficultés lors du choix de leur formation, les jeunes filles étant à

cet égard surreprésentées. Les filles sont en outre plus réservées que les garçons dans l'évaluation de leurs perspectives de carrière. Seuls 60 pour cent d'entre elles les jugent bonnes, contre 84 pour cent des garçons interrogés.

La majorité des jeunes disent opter délibérément pour la formation professionnelle plutôt que pour l'enseignement général en raison d'intérêts personnels et d'idées sur leur propre avenir professionnel. Ils sont plus de 90 pour cent à mentionner le fait qu'ils peuvent ainsi faire quelque chose qui correspond à leurs aptitudes. Il apparaît que la majorité des personnes interrogées sont sûres du métier qu'elles veulent faire au moment même de la prise de décision: 80 pour cent choisissent une formation professionnelle en fonction du métier qu'elles veulent faire plus tard. Les conseils de leur entourage proche importent beaucoup moins.

Les critères prioritaires

Ce que les jeunes gens considèrent comme les critères d'un bon apprentissage coïncide avec leur évaluation de leur propre formation. Ils sont plus de 90 pour cent à signaler leur plaisir au travail, l'aspect intéressant des contenus de formation ainsi que leurs bonnes relations avec leurs formateurs. Plus de la moitié des sujets interrogés jugent aussi importants de bonnes opportunités de carrière, des loisirs suffisants et un salaire intéressant. Ils sont un cinquième (pour les possibilités de carrière), un quart (les loisirs) et un tiers (le salaire) à estimer que leur formation ne répondra guère à leurs attentes sur ces trois points. ■

